

D'Argentine : appel à la Grève Internationale des femmes, 8 mars 2017

Ni Una Menos

Le 8 mars, la terre tremble. Nous, les femmes dans le monde, nous nous organisons en une épreuve de force et en un cri commun : la Grève Internationale des femmes. Nous nous arrêtons. Nous faisons grève, nous nous organisons et nous nous rencontrons entre nous. Nous mettons en pratique le monde dans lequel nous désirons vivre.

À suivre la traduction de [l'appel écrit par #NiUnaMenos](#) en Argentine, qui relance les mobilisations des femmes des derniers mois en Amérique Latine, Pologne, Italie, États-Unis..

Appel à la grève internationale des femmes – 8 Mars 2017

#Nousfaisonslagrève

Nous faisons grève pour dénoncer :

Que le capital exploite nos économies informelles, précaires et intermittentes.

Que les États-nations et le marché nous exploitent quand ils nous endettent.

Que les États criminalisent nos mouvements migratoires.

Que nous gagnons moins que les hommes et que la différence de salaire atteint en moyenne les 27 %.

Qu'il ne soit pas reconnu que le travail domestique et de soin est un travail qui n'est pas rémunéré et qui rajoute au moins 3 heures à nos journées de travail.

Que cette violence économique augmente notre vulnérabilité face à la violence machiste, dont l'acte extrême est le féminicide.

Nous faisons grève pour réclamer le libre droit à l'avortement et pour qu'aucune ne soit obligée à la maternité.

Nous faisons grève pour rendre visible le fait que tant que le travail de soin ne sera pas une responsabilité de toute la société, nous serons obligées de reproduire l'exploitation de classe et coloniale entre femmes. Pour sortir travailler, nous dépendons d'autres femmes. Pour nous déplacer, nous dépendons d'autres femmes.

Nous faisons grève pour mettre en valeur le travail invisible que nous faisons : celui qui construit des réseaux, des soutiens et des stratégies de survie dans les contextes difficiles et de crise.

#Nousnesommespastouteslà

Nous faisons grève parce qu'il manque les victimes de féminicide, ces voix qui s'étendent violemment au rythme terrifiant d'une par jour rien qu'en Argentine.

Il manque les lesbiennes et les trans assassinées par les crimes de haine.

Il manque les prisonnières politiques, les persécutées, les assassinées dans la lutte de défense de la terre et de ses ressources dans notre continent latino-américain.

Il manque les femmes incarcérées à cause des délits mineurs, ceux qui criminalisent des formes de survie, tandis que les crimes des multinationales et du narcotrafic demeurent impunis car ils bénéficient au Capital.

Il manque celles qui sont mortes et incarcérées pour avortement illégal.

Il manque les *desaparecidas* (disparues).

Face aux foyers qui deviennent un enfer, nous nous organisons entre nous pour nous défendre nous même et prendre soin de nous.

Face au crime machiste et à sa pédagogie de la cruauté, face à la tentative des médias de nous victimiser et de nous terroriser, nous faisons du deuil individuel une consolation collective et de la rage une lutte partagée. Face à la cruauté, plus de féminisme.

#NousNousOrganisons

Nous nous rapprochons des outils de la grève car nos demandes sont urgentes. Nous faisons de la grève des femmes une mesure ample et actualisée, capable de protéger les travailleuses et les chômeuses, celles qui sont sans salaire y celles qui touchent des allocations, les travailleuses indépendantes et les étudiantes, car nous sommes toutes des travailleuses. Nous faisons grève et nous organisons contre l'assignation à la sphère domestique, contre la maternité obligatoire et contre la compétition entre femmes : ce sont toutes des formes impulsées par le marché et le modèle de la famille patriarcale.

Nous nous organisons partout : dans les maisons, dans les rues, sur les postes de travail, dans les écoles, dans les marchés, dans les quartiers. La force de notre mouvement est dans les liens que nous tissons entre nous.

Nous nous organisons pour tout changer.

#L'InternationaleFéministe

Tissons un nouvel internationalisme. À partir des situations concrètes dans lesquelles nous plongeons, interprétons la conjoncture.

Nous voyons que face au nouvel essor du néo-conservatisme, ici et dans le monde entier, le mouvement des femmes émerge comme une puissance alternative.

Nous voyons que la nouvelle « *chasse aux sorcières* », qui maintenant persécute ce qui est appelé « *l'idéologie du genre* », cherche précisément à neutraliser notre force et à briser notre volonté.

Face aux multiples dépouillements, aux expropriations, aux guerres contemporaines dont la terre et le corps des femmes sont les territoires privilégiés de conquêtes, nous faisons corps unique politiquement et spirituellement.

#LeDésirNousMène

Parce que #NousNousVoulonsVivantesEtLibres, nous prenons le risque des alliances insolites.

Parce que nous nous réapproprions du temps et de la disponibilité pour nous-mêmes, nous faisons de l'être ensemble un soulagement et un dialogue entre alliées, nous transformons les assemblées en manifestations, les manifestations en fête, la fête en un futur commun.

Parce que #NousSommesLàPourNousMêmes, ce 8 mars est le nouveau jour de notre nouvelle vie.

Parce que #LeDésirNousMène, 2017 est le temps de notre révolution.

#NiUnaMenos #VivasNosQueremos

(version traduite publiée sur le site Mars-info, ici : <https://mars-infos.org/de-l-argentine-appel-a-la-greve-2017>)

= = = =

Comment s'est fomentée la Grève Internationale des Femmes du 8M ?

15 février 2017

Une généalogie qui retrace le chemin parcouru vers la grève mondiale du prochain 8 Mars.

Ni Una Menos (Pas Une en Moins)

Le 19 octobre dernier, l'appel à une grève des femmes pour protester contre le féminicide par empalement de Lucia Perez, une jeune de 16 ans, est parvenu à relier les violences machistes avec les modes de violence et de précarisation de l'emploi, économiques, sociales et territoriales et à les dénoncer comme une « pédagogie de la cruauté » renouvelée sur le corps des femmes (en une scène aux échos coloniaux indéniables)

Un tel féminicide s'est produit le lendemain du dernier jour de la 31^{ème} Rencontre nationale des femmes à Rosario (Argentine), où ont participé soixante-dix mille femmes, et une manifestation qui a occupé une longueur de 40 blocs de rue. La rencontre a eu un écho dans la presse uniquement parce qu'elle a été réprimée à la fin. Au début de ce même mois d'octobre, en Pologne, les femmes ont appelé à une grève nationale pour protester contre la tentative d'imposer des changements dans la législation locale afin de restreindre davantage l'accès à l'avortement légal.

Après l'arrestation des femmes du 19 octobre et la formation d'alliances de femmes dans différentes parties du monde, est apparu l'appel à la Grève Internationale des Femmes pour le 8 mars.

Les précédents rassemblements massifs contre le féminicide avec le slogan #Ni Una Menos, réalisés les 3 juin de 2015 et 2016 en Argentine, avaient montré un fort pouvoir de mobilisation. Et au cours de la dernière année s'est tramée une coordination entre les différents pays d'Amérique latine.

La Grève du 19 octobre a été la première grève des femmes de l'histoire de l'Argentine et en Amérique latine. Elle a appelé à arrêter le travail pendant une heure, dans tous les espaces possibles : lieu de travail, d'éducation, domestiques, quartiers, etc. La mobilisation postérieure a été vraiment énorme : plus de 250 mille personnes à Buenos Aires et des marches qui se sont additionnées à travers tout le pays. L'Amérique latine s'est rapidement connectée à l'appel à la grève.

Utiliser l'outil de la grève a permis de mettre en avant la dimension économique de la violence patriarcale. Ce fut en outre une énorme démonstration de force parce que nous sommes passées de la position de victimes à celle de sujets politiques et productrices de valeur. Nous avons complexifié la catégorie de travailleuses et avons mis en évidence que le travail est aussi domestique, informel, et qu'il inclut des formes d'association autogérées. Comme le slogan #Ni Una Menos avait déjà été repris dans plusieurs pays d'Amérique latine, le 19 octobre des mobilisations se sont rapidement reproduites, en liaison avec l'appel argentin et pour les exigences propres à chaque pays contre la violence patriarcale.

L'organisation d'assemblées, d'événements et de manifestations pour le 25 novembre (en utilisant une autre date du calendrier des femmes : le jour du rejet de la violence faite aux femmes) a accéléré un travail de connexion entre de nombreux pays, qui a débordé les

initiatives habituelles de cette date.

Nous avons vu que se dessinait une géographie qui allait de Ciudad Juarez à Moscou, de Guayaquil à Varsovie et Saõ Paulo, de Rome à San Salvador de Jujuy. Le tissu local et mondial a produit un nouveau type d'internationalisme qui s'est vu dans les réseaux et dans les rues. Un nouvelle pratique de l'internationalisme féministe.

Il existe une coordination à travers Facebook de l'Initiative « Paro Internacional de Mujeres » (PIM), dynamisé par un groupe de femmes de Pologne auxquelles s'ajoutent des activistes de plusieurs pays d'Europe et d'autres régions du monde. Avec les informations d'une page Internet, le groupe Facebook fait circuler également une proposition de pétition à l'Organisation des Nations Unies et un manifeste.

Le 23 janvier, nous avons lancé en tant que #Ni Una Menos un appel avec un contenu différent de la pétition aux Nations Unies et du manifeste. Nous comprenons que le manifeste doit être nourri à partir de situations et luttes concrètes et de les relier à la manière de construire une dynamique qui exige des changements systémiques et qui combatte le modèle néolibéral, néo-conservateur, raciste et patriarcal dominant. Nous considérons que nous sommes dans un processus d'accumulation d'un nouveau type où les luttes résonnent et travaillent à se renforcer à travers l'intersectionnalité.

La Women's March aux États-Unis le 21 janvier dernier fait partie de ce cycle dans lequel se manifeste une nouvelle forme de féminisme : le mouvement des femmes, trans, migrantes défie de rester soumises à l'empire des nouvelles formes d'exploitation capitaliste. Après cette marche, il y a aussi un appel de ses organisatrices à se joindre au 8 mars [voir plus bas].

Nous nous engageons non seulement dans une coordination virtuelle, mais dans un patient tissage en corps à corps et dans les rues. Nous ouvrons des interlocutions et travaillons quotidiennement à la construction de réseaux avec tous les pays d'Amérique latine et d'autres latitudes.

Le 3 février, lors d'une assemblée ouverte et hétérogène, tous les courants du mouvement des femmes en Argentine ont convenu d'appeler les centrales syndicales pour qu'elles appuient l'initiative de la grève des femmes. Précisément en lançant un appel qui interpelle la question du travail tout en le faisant sur des bases féministes : nous ne parlons pas seulement aux femmes salariées et formelles mais nous appelons à inscrire notre critique, nos exigences et notre grève dans un cadre qui questionne pleinement la précarisation de nos existences et la criminalisation de notre autonomie.

Nous croyons que la multiplicité des appels à la Grève Internationale des Femmes du 8M devient puissante quand elle met en avant une ligne de luttes populaires et d'un mouvement des femmes d'un mode nouveau, en proposant ici et maintenant le monde dans lequel nous voulons vivre et en reliant de manière située les trajectoires et les luttes de chaque territoire.

(source : <http://parodemujeres.tiempoar.com.ar/como-se-fue-tejiendo-el-paro-internacional-de-mujeres-8m/>)

Traduction : MP)

== ==

Au delà du « lean-in », pour un féminisme du 99% et une Grève Militante Internationale le 8 mars.

Par Angela Davis, Linda Martín Alcoff, Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya, Nancy Fraser, Keeanga-Yamahtta Taylor et Rasmae Yousef Odeh

Il est possible que les massives marches des femmes du 21 janvier 2017 marquent le début d'une nouvelle vague de luttes féministes combattives. Mais quel en sera son axe principal ? Il n'est, à notre avis, pas suffisant de s'opposer à Trump et à ses politiques misogynes, homophobes, transphobes et racistes agressives; nous devons également cibler les attaques néolibérales en cours contre les dispositions sociales et les droits du travail. Alors que la misogynie éhontée de Trump a été le déclencheur de la réponse massive du 21 janvier, les attaques contre les femmes (et toutes les personnes qui travaillent) sont bien antérieures à son gouvernement. Les conditions d'existence des femmes, en particulier pour les femmes de couleur et les travailleuses, les chômeuses et les migrantes, se sont détériorées constamment au cours des trois dernières décennies en raison de la financiarisation [du capitalisme] et de la mondialisation des entreprises.

Le féminisme «lean-in» et d'autres variantes du féminisme d'entrepreneures [voir la note 1] ne correspondent pas à la majorité d'entre nous, celles qui n'ont pas accès à une possibilité individuelle d'autopromotion et d'avancement et dont les conditions d'existence ne peuvent être améliorées qu'au travers de politiques qui défendent la reproduction sociale [2], garantissent la justice reproductive [3] ainsi que les droits du travail. Ainsi que nous la concevons, cette nouvelle vague de mobilisations de femmes doit aborder *toutes* ces dimensions de manière directe. Cela doit être un féminisme pour les 99%.

Le type de féminisme que nous cherchons émerge déjà internationalement, au sein de luttes à travers le monde: de la grève des femmes en Pologne contre l'interdiction de l'avortement jusqu'aux grèves et marches de femmes en Amérique latine contre la violence masculine; des manifestations des femmes massives de novembre dernier en Italie en passant par les grèves de femmes pour les droits reproductifs en Corée du Sud et en Irlande. Ce que ces mobilisations ont de frappant, c'est que nombre d'entre elles combinent les luttes contre les violences masculines avec une opposition à la précarisation du travail et aux inégalités salariales tout en combattant l'homophobie, la transphobie et les politiques migratoires xénophobes. Ces mobilisations, prises ensemble, annoncent un nouveau mouvement féministe international dont le programme est élargi, étant simultanément antiraciste, anti-impérialiste, anti-hétérosexiste et contre le néolibéralisme.

Nous voulons contribuer au développement de ce nouveau mouvement féministe, plus étendu. Comme premier pas, nous proposons de contribuer au lancement d'une grève internationale contre les violences masculines et en défense des droits reproductifs le 8 mars 2017. Nous nous joignons en ce sens à des groupes féministes de trente pays qui ont appelé à [une telle grève](#). L'idée est de mobiliser les femmes, les femmes trans et tous ceux et celles qui les soutiennent lors d'une journée internationale de lutte: un jour de grève; de manifestations, de blocage de routes, de ponts et d'occupation de places; d'abstention du travail domestique, de soins et de sexe; de boycott, de ciblage des politiciens et des entreprises misogynes; de grève dans les institutions de formation. Ces actions ont pour but de rendre visibles les besoins et les aspirations de celles que le féminisme *lean-in* ignore: les femmes insérées dans le marché du travail «formel», les femmes travaillant dans la sphère de la reproduction sociale et des soins ainsi que les chômeuses et les précaires.

En adoptant un féminisme pour le 99%, nous tirons notre inspiration de la coalition argentine *Ni Una Menos* [Pas Une de Moins, lancée contre les violences sexistes, manifestations en juin 2015 et juin 2016]. Les violences contre les femmes, ainsi que nous les

définissons, ont des facettes multiples: c'est la violence domestique mais aussi la violence du marché, de la dette, des rapports de propriété capitalistes et de l'Etat; la violence des politiques discriminatoires à l'encontre des lesbiennes, des trans et des femmes queer, la violence de la criminalisation des mouvements migratoires par l'Etat, la violence des incarcérations de masse et la violence institutionnelle contre les corps des femmes par l'interdiction des avortements et l'accès limité à des soins gratuits ainsi qu'à l'avortement gratuit. Leurs perspectives informent notre détermination à nous opposer aux attaques institutionnelles, politiques, culturelles et économiques contre les musulmanes et les migrantes, les femmes de couleur, les travailleuses et les chômeuses, les lesbiennes, les femmes trans et transgenres.

Les marches des femmes du 21 janvier ont démontré qu'aux Etats-Unis également un nouveau mouvement féministe pourrait bien être en train de se former. Il est important de ne pas perdre cet élan. Rassemblons-nous le 8 mars pour la grève et les manifestations. Utilisons l'occasion de cette journée internationale d'action pour en finir avec le lean-féminisme et pour le remplacer par un féminisme des 99%, un féminisme de la base, un féminisme anticapitaliste: un féminisme solidaire des travailleuses, de leurs familles et de leurs alliés à travers le monde. (Article publié le 3 février 2017 sur le site *Viewpointmag.com*; traduction *A l'Encontre*)

<https://viewpointmag.com/2017/02/03/beyond-lean-in-for-a-feminism-of-the-99-and-a-militant-international-strike-on-march-8/>

Note : Lean-in : injonction d'aller de l'avant, de faire des efforts personnels pour y arriver, pour grimper l'échelle sociale, volontarisme... très dans l'air du temps aux Etats-Unis.